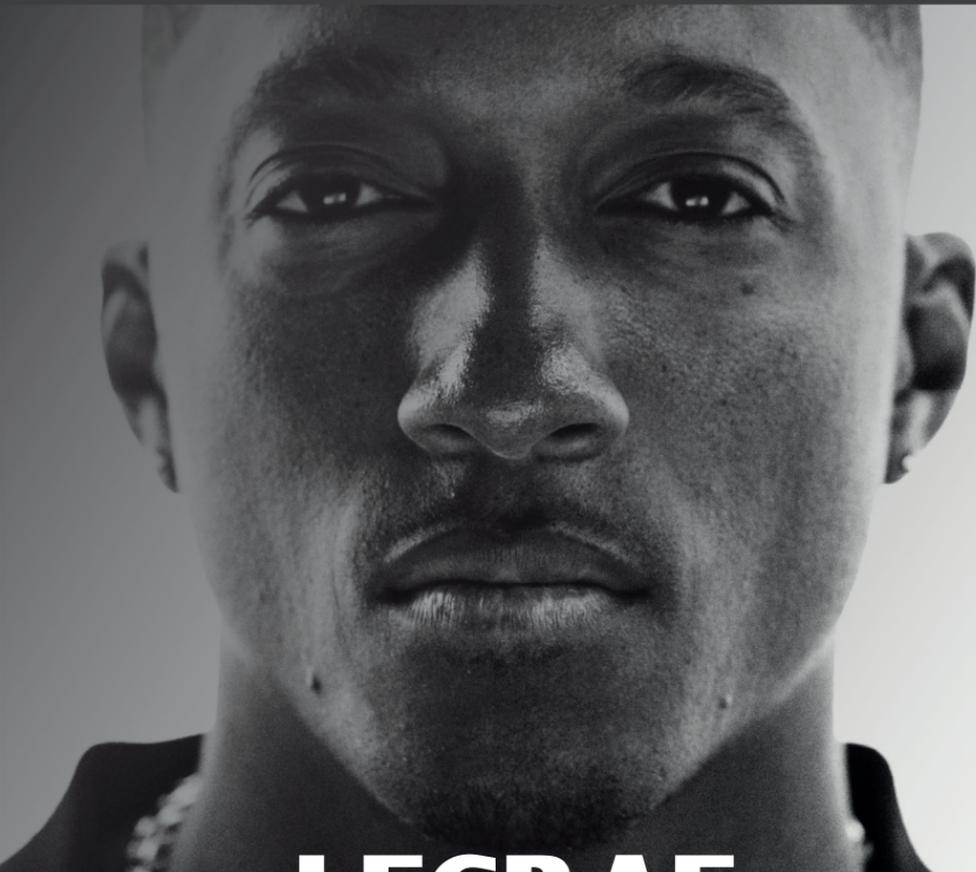


# Aucune honte!

Confessions d'un rappeur



**LECRAE**

avec Jonathan Merritt

EDITIONS  
OURANIA

**Lecrae**  
**avec Jonathan Merritt**

**Aucune honte!**

**Confessions d'un rappeur**

EDITIONS  
OURANIA

*Aucune honte!*

*Unashamed*, by Lecrae Moore with Jonathan Merritt

Copyright © 2016 by Lecrae Moore

All rights reserved.

Published by B & H Publishing Group, Nashville, Tennessee.

Published in association with Yates & Yates.

© et édition française: Ourania, 2018

Case postale 128

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés.

E-mail: [info@ourania.ch](mailto:info@ourania.ch)

Internet: <http://www.ourania.ch>

Traduction: Elodie Meribault

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version

Segond 21 © 2007 Société Biblique de Genève

<http://www.universdelabible.net>

ISBN édition imprimée 978-2-88913-037-5

ISBN format epub 978-2-88913-615-5

Imprimé en Tchéquie par Tesinska Tiskarna, a.s.

# Table des matières

0	Le tapis rouge .....	9
1	La question de mon père .....	21
2	Nulle part où aller.....	39
3	Une vie en morceaux .....	55
4	Perdu sur le campus.....	83
5	Prends-moi tel que je suis .....	99
6	De qui je me moque? .....	115
7	Bienvenue en désintox .....	137
8	Confessions d'un rappeur chrétien.....	157
9	Tournant à Memphis.....	179
10	A l'assaut des portes de l'enfer .....	199
11	En marge.....	219
+ ou -	la poésie de Dieu .....	231
	Remerciements .....	241
	A propos de Lecrae.....	245

A Big Momma

Si je suis l'homme que je suis aujourd'hui,  
c'est grâce aux graines que tu as semées  
dans ma vie.

O

!

## Le tapis rouge

J'ai tout essayé pour m'intégrer  
J'ai cherché à me déguiser  
J'étais hors de ta prison  
J'ai cherché à entrer  
Aujourd'hui, je n'ai plus de chaînes,  
Aujourd'hui, je suis moi-même  
J'ai découvert que j'suis pas seul,  
qu'y a plein de gens comme moi  
C'est vrai, y a plein de gens comme moi  
Ils m'aiment, même si je suis moi  
Sans honte, sans peur, ils parlent de ce  
qu'on voit  
Ce sont tous des gars en marge... comme moi.

Lecrae | «Outsiders» | *Anomaly*

Les flashes des paparazzis crépitaient, mais aucun objectif n'était tourné vers moi.

Je me trouvais au Staples Center, à Los Angeles, en Californie. J'assistais à la cérémonie des Grammy Awards de l'année 2015. Je faisais partie des nominés pour le «meilleur album rap», en compagnie d'Eminem, de Drake et de Kendrick Lamar. J'avais déjà remporté deux Grammy Awards par le passé, mais là, c'était différent.

Même si beaucoup l'ignorent, tous les Grammy Awards ne se valent pas. Il existe une hiérarchie tacite dans de nombreux milieux, et certaines catégories sont plus respectées que d'autres. Dans le monde de la musique, si vous dites à quelqu'un que vous avez gagné un Grammy, on vous demandera tout de suite: «Dans quelle catégorie?» N'allez pas croire que je ne serais pas reconnaissant pour les récompenses déjà obtenues au titre de «meilleur album de gospel» et de «meilleure prestation de musique chrétienne contemporaine». Cependant, vous devinerez aisément que la plupart rangent ces catégories au bas de l'échelle plutôt qu'à son sommet. Ma nomination pour le «meilleur album rap» avait une tout autre signification: une autre voix, porteuse d'un autre message, pouvait être considérée comme faisant partie des plus grandes voix d'artistes de l'époque. Cela signifiait que l'industrie de la musique avait enfin reconnu l'existence d'une nouvelle manière de chanter le hip-hop.

D'où ma frustration lorsque je suis arrivé en retard sur le tapis rouge, alors que je m'étais promis d'arriver tôt. Quelle erreur de débutant! Les plus grandes stars font leur entrée

juste avant le début de la cérémonie; tous les artistes plus jeunes et moins influents savent donc qu'ils ont tout intérêt à arriver tôt, s'ils ne veulent pas être les grands oubliés des journalistes face à une personnalité comme Katy Perry. Même quelques minutes d'avance peuvent vous aider à obtenir une interview pour le magazine *Rolling Stone* et vous éviter le pénible devoir d'affronter un silence désintéressé.

En descendant de voiture, je me suis dit: *Tu es aux Grammy Awards, mec!* Je voulais simplement profiter du moment et ne pas me laisser perturber par le regard des fans, intraitables sur le moindre défaut des tenues qu'ils voyaient. Me voilà en train de marcher sur le tapis rouge tant convoité, roulant des épaules, en compagnie de John Legend, Kanye West, Chris Brown et Meghan Trainor. Je n'arrivais pas à croire que je me tenais là après tout le temps passé à écrire, rapper, réécrire, enregistrer, être en tournée, participer à la promotion de l'album et prier.

Mais, finalement, arpenter le tapis rouge de la cérémonie des Grammy Awards 2015 s'est révélé beaucoup plus compliqué que je ne l'aurais cru: les autres artistes étaient pris d'assaut par les reporters, dont la plupart veillaient soigneusement à éviter tout contact visuel avec moi.

*Tiens, ce journaliste a l'air de vouloir attirer mon attention, ai-je pensé. Attends... Non, il fait signe à Questlove.*

Lorsque j'ai enfin atteint l'extrémité du tapis rouge – vous savez, l'endroit où les artistes se tiennent devant des parois indiquant de quel événement il s'agit, afin que les photographes et la foule puissent les prendre en

photo – un agent de sécurité m'a fait signe de m'arrêter. Il a ensuite agité la main en direction d'Iggy Azalea, non loin de moi. Elle a souri, et les flashes ont crépité de plus belle. Lorsqu'elle a fini, j'ai commencé à m'avancer, mais l'agent m'a fait à nouveau un signe. Cette fois, il a demandé à Rick Ross de s'approcher.

La scène s'est répétée tant de fois que j'en ai perdu le compte. Wiz Khalifa, Taylor Swift, Keith Urban, Ziggy Marley. A un moment donné, ma femme a jeté l'éponge et m'a laissé pour aller s'asseoir. J'ai attendu quarante-cinq minutes avant que l'agent de sécurité ne me fasse enfin signe de m'avancer.

Je me suis posté devant le fond, dans mon smoking nickel et mes chaussures rutilantes, aussi droit et fier qu'un nommé aux Grammy Awards pour une catégorie respectée peut l'être. Je leur ai offert mon meilleur sourire, et... presque tous ont baissé leur appareil photo. Cinq sur quarante, peut-être, m'ont photographié, et je suis presque sûr que c'était par pitié.

On dit souvent que le tapis rouge est l'épreuve décisive: le meilleur moyen de savoir si l'on est célèbre ou non, si l'on est accepté ou non. Si tel est le cas, le message était clair: je ne suis pas «l'un d'entre eux».

J'avais éprouvé le même sentiment, plus tôt dans la journée, lors d'une réception «Roc Nation»<sup>1</sup> donnée par Jay Z et Beyonce, sur une pelouse située derrière une imposante

|||||

<sup>1</sup> Label de musique fondé par Jay Z en 2008. (n.d.t.)

résidence à Beverly Hills. Je suis du genre introverti, et je préfère me taire pour observer. J'avais donc l'intention de faire profil bas et de m'occuper de mes petites affaires.

Cet événement était un véritable tourbillon en matière de style et d'opulence. L'odeur des cigares et de parfums hors de prix emplissait l'air; les barmans servaient des verres d'«As de pique»<sup>1</sup>. Tout le monde s'était glissé dans des vêtements et des bijoux loués chez de grands couturiers et bijoutiers au nom imprononçable. Des chaussures italiennes, des jeans valant des milliers de dollars, de petits – mais bien reconnaissables – logos sur les poches et les revers. (La mode est tout un art pour les musiciens: un subtil équilibre entre la volonté d'exposer clairement la marque que l'on porte et celle de paraître s'en contreficher.)

J'ai tout de suite remarqué qu'il existait deux classes parmi les participants. Au centre du jardin, la première: les héros comme Jay Z, Kanye West, Nicki Minaj et Rihanna. Ces stars-là étaient installées sur des canapés sous un belvédère, entourées d'agents de sécurité.

Autour du belvédère, la seconde classe, composée de tous les autres. Cela allait des personnes déjà célèbres à ceux qui ne faisaient que rêver de célébrité, en passant par les petites vedettes. Tous ces gens-là étaient riches et talentueux, mais aucun d'eux ne faisait partie du panthéon de la stratosphère des superstars. Beaucoup rôdaient autour du



<sup>1</sup> Le champagne Armand de Brignac a pour logo l'as de pique. Jay Z l'a racheté en 2014. (n.d.t.)

belvédère en faisant mine de ne pas y prêter attention mais en espérant bien être remarqués.

Après vingt minutes passées à regarder les autres, je me suis rendu compte d'une chose: personne n'était venu me parler. Enfin, si l'on exclut les producteurs qui espéraient que je pourrais leur rapporter un peu. Au milieu de tous ceux qui se félicitaient et se tapaient dans la main, j'avais tout simplement l'impression de faire tache.

Ceux qui ne me connaissent que sur scène peuvent penser que je suis sûr de moi et me balance bien d'être ignoré, mais ce n'est pas le cas. Un véritable combat faisait rage à l'intérieur de moi. J'étais évidemment troublé par l'impression que j'éprouvais d'être de retour à l'école, où tout le monde voulait être populaire ou, en tout cas, faire partie du cercle des élèves populaires. La seule différence, c'était que là, il s'agissait d'adultes. Des adultes censés avoir compris: tout le monde va aux toilettes, se sent parfois nerveux ou est confronté à des difficultés familiales; personne n'est plus ou moins humain que les autres. Tout me semblait tellement stupide et sans intérêt!

Pourtant, une autre partie de moi voulait que je sois là. Que je fasse partie du noyau. Que je sois aimé, respecté et remarqué. Tout le monde veut être accepté, n'est-ce pas? Mais je ne l'étais pas, en tout cas pas tout à fait de la même manière.

Vous pensez peut-être que je ne parvenais pas à m'intégrer parce que j'étais «le petit nouveau», celui que personne ne connaît encore. Mais, je me suis rendu compte, alors que

les producteurs commençaient à me présenter aux autres convives, que ce n'était pas le cas.

– Permettez-moi de vous présenter Lecrae, disait le producteur. C'est un rappeur *chrétien*.

– Je sais qui vous êtes, répondaient-ils souvent avec un sourire condescendant. Je connais votre musique.

Un malaise s'installait alors, tant et si bien que je pouvais pratiquement les entendre penser: *Je peux jurer devant lui? Est-ce qu'il va me faire un sermon ou me juger, si je finis cette bouteille de Cristal et que je ne tiens plus debout?* Peut-être n'étaient-ils pas certains de pouvoir être eux-mêmes, en ma compagnie. Ou peut-être se disaient-ils qu'ils ne pourraient pas aimer les paroles de mes chansons, les bases de ma musique ou ma vision du monde. Toujours est-il qu'ils ne cherchaient pas à en savoir davantage. Dès lors, je me sentais gêné. J'avais l'impression d'avoir une étiquette sur le front.

Ce n'était pas la première fois que je me sentais mis de côté en raison de préjugé. Quelques années plus tôt, j'avais été invité à assister à un entraînement de l'équipe de basket des Sacramento Kings. J'avais apporté des exemplaires de mon album fraîchement paru, *Church Clothes*, afin d'en offrir à ceux qui le désiraient. La personne qui m'a présenté a déclaré: «Salut, tout le monde! Nous avons un rappeur chrétien qui vous offre un peu de musique, si ça vous intéresse.»

Ça n'a intéressé personne.

Après avoir discuté avec l'un des joueurs, je lui ai proposé ma musique. «Non, mon gars, a-t-il dit, je n'écoute

pas de rap chrétien. Les trucs de la Bible et les sermons, ça ne m'intéresse pas.» J'ai tenté de lui expliquer que ce n'était pas le style de mon album, qu'il parlait du fait que j'avais grandi sans père, du mal-être et de nombreuses situations que même des personnes ne croyant pas en Dieu peuvent rencontrer, mais cela n'avait pas d'importance: il n'en voulait pas à cause de la manière dont on m'avait présenté.

Dans l'industrie de la musique, proclamer ouvertement votre foi a toujours été perçu comme déplacé. Comme si tout ce que vous avez accompli perdait soudain en crédibilité à cause de votre foi. Vous faites partie du milieu sans *vraiment* en faire partie. Vous vous intégrez sans *vraiment* vous intégrer. Lorsque vous vous tenez à côté des autres artistes ou vous asseyez à leurs côtés, c'est comme si vous n'étiez pas là.

C'est l'une des raisons pour lesquelles je n'arrive pas à accepter entièrement l'étiquette de «rappeur chrétien». N'allez pas croire que j'ai honte d'être chrétien: dans le cas où l'on me menacerait d'une balle dans la tête si je ne renie pas ma foi, je préférerais mourir d'une balle dans la tête. Mais apposer une telle étiquette sur ma musique crée des barrières et l'encombre de préjugés inutiles. De plus, ce n'est pas une bonne définition de ce que je fais: j'essaie de produire une musique qui suscite et ranime l'espoir chez les autres. Pas uniquement chez les chrétiens super engagés. Je veux parler de choses que des personnes non chrétiennes peuvent également apprécier.

Par le passé, j'ai produit de la musique destinée uniquement aux personnes qui fréquentent une église. Mais ce temps d'exclusivité est derrière moi. Mes albums porteront toujours ma marque, et moi, je serai toujours chrétien, mais aujourd'hui, je veux faire quelque chose de différent. Pour ceux qui ne me connaissent pas, cela importe peu: je suis déjà taxé de rappeur chrétien, et je le serai peut-être toujours. Ainsi, que j'arpente le tapis rouge, que je sois invité à une fête, que je discute avec des athlètes de haut niveau ou que je bavarde avec mon coiffeur, je ressentirai toujours le malaise qu'ils ressentent en ma présence. Je serai toujours un marginal.

Dans les interviews, on parle difficilement de ma musique. Les journalistes veulent savoir si je fume, si je bois et si je jure. Ils veulent savoir de quelle manière les autres chrétiens me perçoivent. Ils veulent savoir si je cherche à annoncer l'Évangile. Je suis comme une bête curieuse à leurs yeux, un animal qu'ils souhaitent voir de plus près tout en ayant peur de trop s'approcher.

Un jour, alors que je visitais une radio généraliste en Caroline du Nord, un opérateur m'a dit qu'ils ne passeraient pas mes chansons. «Nous aimons vraiment ce que vous faites, mais nous ne diffusons pas de trucs chrétiens.

– Ce ne sont pas des trucs chrétiens, ai-je protesté. C'est du hip-hop. C'est *moi* qui suis chrétien.»

Impossible de le lui faire comprendre. Il m'a répondu qu'ils avaient une autre radio qui passait du gospel, mais qu'elle n'était pas intéressée par ma musique parce que les

«mères de famille qui conduisent leurs enfants à l'église n'ont pas envie d'écouter du rap.»

Inutile d'être un rappeur chrétien pour comprendre ce que j'ai vécu. Si vous croyez en Christ et que vous avez une activité plus ordinaire ou discutez avec vos voisins, vous connaissez le malaise dont je parle. Vous l'avez probablement ressenti lors de fêtes, au bureau ou au moment de prendre un café avec des amis non croyants. Si vous êtes un(e) chrétien(ne) ordinaire vivant dans ce monde, vous savez de quoi je parle.

Vous êtes accepté(e), mais pas vraiment. Vous ressemblez à ceux qui vous entourent, mais vous êtes différent(e). Vous vous sentez globalement accepté(e), mais pas tout le temps, pas partout. Peut-être que vous vous y êtes habitué(e), mais cela soulève tout de même des questions essentielles sur ce que signifie être chrétien, dans un monde qui trouve les chrétiens désagréables. Ou inutiles. Ou hypocrites. Ou prompts au jugement. Ou ignorants. Ou bigots. Ou tout autre adjectif négatif que vous pouvez imaginer.

Avec le recul, je crois que Dieu m'a préparé à ce genre de situations toute ma vie. Depuis mon enfance, alors que je n'étais qu'une petite andouille qui s'attirait toujours des problèmes, j'ai toujours été à part. Comme eux, mais pas *tout à fait* comme eux. J'ai toujours appartenu à un autre monde, j'ai toujours vu les choses différemment.

J'étais un enfant artiste, dans une société urbaine qui ne savait pas que faire d'un artiste.

J'ai été influencé par les membres de gangs de ma famille, mais je n'ai jamais eu ni les tripes ni l'envie de les imiter.

J'ai fini par suivre des cours de théâtre, mais je ne me sentais à ma place dans aucun groupe.

En déménageant avec ma mère célibataire d'une ville à l'autre, je ne suis jamais parvenu à trouver ma place.

Chacun des événements de l'existence et chacun de mes anniversaires me rappelaient une seule chose: *je ne collais pas avec le reste.*

C'était comme si, à mon insu, le Seigneur m'avait inscrit dans un camp d'entraînement. Comme s'il savait que j'aurais, un jour, besoin de continuer à apparaître sur le devant de la scène même quand cela me met mal à l'aise, de continuer à avancer même quand personne ne se soucie de moi, de continuer à faire de la musique même quand on l'a déjà jugée avant de l'avoir écoutée.

Je n'ai pas remporté le Grammy du «meilleur album rap», cette année-là. Bizarrement, j'ai été très déçu lorsque mon nom n'a pas été cité. Mais je me rends compte, rétrospectivement, que j'ai eu droit à quelque chose de meilleur encore: un rappel qu'être humain – et chrétien en particulier – implique notamment que l'on ne se sente pas toujours à sa place. La seule solution consiste à apprendre à regarder à Dieu pour trouver la plus merveilleuse des approbations.

Comme je le dis dans mes chansons et dans mes interventions, si vous vivez dans l'espoir d'être accepté par les autres, leur rejet vous tuera. C'est cette conviction qui m'a

permis de continuer à faire ce que je fais et à être ce que je suis, sans aucune honte.

Je m'appelle Lecrae.

Je ne suis pas celui qu'on s'imagine.

Je ne rentre dans aucune case, aucune étiquette ne colle pour moi.

J'ai un passé pas net et j'ai commis d'innombrables erreurs.

Il y a quelques années, j'ai rencontré Dieu et j'ai commencé à faire de la musique.

Ça ne m'a pas simplifié la vie.

Je commets toujours d'innombrables erreurs.

Ce que j'aimerais vous dire, je crois, c'est que je suis comme vous.

Je suis un voyageur sur cette terre, essayant d'aimer Dieu et d'être celui qu'il veut que je sois.

C'est mon histoire.

C'est peut-être la vôtre aussi.

# Aucune honte!

## LECRAE

Grandissant dans des quartiers difficiles sans son père, le jeune Lecrae est tenté par les gangs, mais il se réfugie finalement dans la musique et, régulièrement, dans les possibilités de planer que lui offre l'herbe. Artiste de hip-hop doué, il peine néanmoins à trouver sa place dans la société. Après une «rencontre divine», il lui arrive de retomber dans ses travers... ou de tomber dans d'autres.

Comment concilier sa foi et sa musique? Va-t-il s'abriter bien au chaud dans des milieux chrétiens ou chercher à faire passer ses nouvelles valeurs dans un monde du rap souvent marqué par la violence et la misogynie, au risque de se retrouver à nouveau en marge? Va-t-il parvenir à s'exprimer sans aucune honte partout?

Quelque peu chaotique, son parcours amène néanmoins Lecrae à être reconnu aujourd'hui dans le milieu du hip-hop. Il l'expose ici en toute franchise, sans oublier de développer sur le rapport entre culture et foi des réflexions qui sortent des sentiers battus.

CHF 17.90 / 14.90 €  
ISBN 978-2-88913-037-5



EDITIONS  
OURANIA